

KULTURKADAVER



+++Des cadavres plus musicaux, cette fois : fête de la musique oblige. Alors qu'il y a deux semaines, la ville de Dudelange accueillait déjà pour la quinzième fois cette manifestation d'inspiration française, le temps n'était pas vraiment avec la ville du Sud du pays. Forcés de s'accommoder à des pluies battantes, vents froids et atmosphères apocalyptiques les groupes et le public ont eu du mal à s'échauffer. Heureusement encore qu'il y a eu des concerts aussi à l'intérieur de certains cafés. Ces derniers étaient bien sûr bondés, mais du moins on restait au chaud. Le weekend d'après apparemment était mieux loti, mais qu'on ne s'en étonne guère : le 21 juin est le commencement de l'été. Pas pour rien.+++

+++Entre les deux fêtes, les amateurs de théâtre en langue luxembourgeoise ont pu assister à la première de « Mammuthus exilis », la pièce du « jeune » auteur Jérôme Netgen (voir woxx 958). Le public était ravi devant cette farce qui pourtant lui montrait le miroir de l'(auto)ironie. Le hype qui rit de se voir ridiculiser et déconstruit : qui l'aurait cru ? De l'autre côté, mieux vaut en rire que pleurer.+++

+++„Nein nicht Beat Box, sondern Pete Box“ sei sein Name. „Und alle Stimmeinlagen sind echt und live erzeugt“. Mister Pete Box aus dem englischen Nottingham brauchte beim diesjährigen Fête de la Musique nur einige Töne anzustimmen, um die Vielfalt seines stimmlichen Repertoires erahnen zu lassen: Von Hip-Hop, hin zu Drum' n' Bass, House, Garage und sogar Rock schaffte Pete Box mittels seiner Stimme und Loop Pedal-Aufnahmen eine polyphone Mixtur, die echt verblüffte. Neben der Allroundstimme aus England, konnten die Zuhörer, die bei schönem Wetter auf dem Kunstrasen vor der kleinen Bühne in der Rue du St. Esprit lümmelten, so Einiges entdecken. Etwa das innovative Luxemburger Trio „Minipli“, das mittels minimalistischer Instrumentierung wie einem Korg-Synthesizer und Schlagzeug eine maximale Wirkung erzielt: Originell und facettenreich und einfach erfrischend, so der Einsatz des „Dada Pop“-Trios, auch wenn die Gruppe zeitweilig gegen die aufheulende Alarmsirene des umliegenden Gebäudekomplexes ankämpfen musste. Bei den Folgegruppen ging es nicht mehr so sehr um das Entdecken der Musik, als nur noch um Party, was ein bisschen schade war. Denn gerade die Fête de la Musique bietet üblicherweise die Gelegenheit sich wirklich gute Instrumentalgruppen anzuhören. Statt dessen gab es viel elektronische Musik: Loungeelectro, Orientalelectro, Punkrockelectro. Aber das Gute an der Fête de la Musique ist ja, dass man einfach weiterflaniert, falls etwas nicht gefällt.+++

KULTUR

POLITIQUE CULTURELLE

« Y a pas grand chose après Patricia Kaas... »

Entretien : Luc Caregari

woxx : Vous intervenez sur le thème des Groupements d'employeurs pour l'insertion et la qualification (Geiq) dans le domaine de la culture. C'est quoi exactement les Geiq ?

Frédéric Simon : Ce sont des structures qui existent depuis assez longtemps, mais sont peu utilisées. Principalement, elles sont en usage dans le secteur du bâtiment, et surtout dans les bâtiments publics en France. C'est-à-dire que c'est déjà une nouveauté de les apporter dans le secteur de la culture.

Pourquoi cela ?

Parce qu'il y a une analyse locale qui me semble assez particulière. Quand on prend le bassin houiller, ce qu'on appelle un bassin d'emploi, donc les environs de Forbach, Sarrebruck et Sarreguemines, on y est assez isolé du reste de la France et de l'Allemagne. Du coup, on trouve assez peu de gens qui se sont orientés vers les métiers de la culture. Parce qu'on se retrouve dans un environnement culturel plutôt orienté vers l'industrie, devenir comédien ou technicien du spectacle n'est pas forcément ce qui passe par la tête des jeunes gens du coin. Dans chaque grande ville, vous trouvez une

classe moyenne qui développe des aspirations artistiques par elle-même, alors qu'ici c'est - par manque d'ascension sociale - assez peu le cas. Du coup, il y a de faibles ressources locales. Un autre phénomène est l'éloignement par rapport aux grandes capitales, où on peut justement trouver des gens qualifiés. La Lorraine n'est pas tellement dotée en artistes et en techniciens du spectacle.

En quoi les Geiq pourraient-ils pallier à cette situation, alors que l'accent principal y est mis sur la formation ?

Il y a les deux : le groupement d'employeurs, qui se charge du partage de l'emploi. Par exemple, un technicien qui travaille pour le Carreau peut aussi travailler dans une commune des alentours. Vu qu'on n'a peut-être pas les moyens individuels de tous recruter une personne, mais si on s'y met à plusieurs on peut financer un temps plein. Le deuxième élément est la formation : on va former la personne pour qu'elle puisse travailler chez nous. C'est ce qu'on appelle un contrat de travail en alternance. Il y aura des moments où cette personne va travailler et d'autres où elle va être formée. A la fin nous aurons une per-

Frédéric Simon est le directeur du Carreau de Forbach, une scène nationale établie en Lorraine. Pour faire avancer la politique culturelle commune en Grande Région, il propose des Groupements d'employeurs pour l'insertion et la qualification (Geiq) dans le domaine de la culture. Il interviendra au 5e Forum Européen de la Culture et de la Société qui se tiendra ce weekend à l'Abbaye de Neumünster. Pour plus d'infos : www.ipw.lu



sonne formée qui va pouvoir trouver un emploi plus facilement ou que nous pourrions embaucher définitivement car elle a acquis les connaissances nécessaires pour travailler chez nous.

C'est-à-dire que les contrats de travail établis dans les limites d'un Geiq sont limités à une période de formation ?

C'est une formation en alternance qui va durer environ deux ans. Le Geiq ne répond pas à toutes les questions. A la fin de la formation on doit déjà imaginer la suite : ou la personne continue à se partager entre plusieurs employeurs, ou elle donne entière satisfaction à un des adhérents du Geiq et se fait embaucher par celui-ci, ou encore elle profite de sa formation pour aller chercher du travail ailleurs.

Est-ce une solution pour le problème des intermittents du spectacle ?

Le régime des intermittents est unique en France, et c'est là un problème : c'est-à-dire avec si peu d'heures et sur un nombre incalculable de métiers. Dès qu'on touche au spectacle - sans forcément être un artiste ou un technicien - on peut devenir intermittent.

Le Geiq n'est pas une solution nationale à ce problème mais s'adresse à celles et à ceux qui voudraient quitter ce régime. On sent bien que le statut d'intermittent sera de plus en plus difficile à obtenir. Surtout dans un bassin comme le nôtre où il y a très peu d'employeurs finalement. En contrepartie celui qui quitte le régime d'intermittent risque de gagner un peu moins. Mais c'est comme dans tous les métiers : moins de risque égale moins de paie.

Quelles formations envisagez-vous dans le cadre d'un Geiq culturel ?

Le Geiq - qui sera créé en janvier 2009 - proposera quatre grandes familles de métiers : les techniciens du spectacle - ce qui peut aussi impliquer le travail dans des musées, ou dans le secteur audiovisuel -, puis vient le personnel qui oscille entre tout ce qui est communication et relations publiques, donc des personnes qui connaissent parfaitement la Grande Région et qui pourraient venir appuyer des équipes de festivals au-delà des frontières. Il y aura aussi des formations à profil artistique. Cela me semble particulièrement nécessaire, car si on regarde un peu notre bassin franco-allemand, on constate que très peu d'artistes sont

sortis de là. Derrière Patricia Kaas, il n'y a pas grand monde.

Comment vous expliquez-vous cela ?

Je pense qu'il y a une culture particulière dans cette région, qui doit s'exprimer. Le problème ne réside pas tant dans la quantité des artistes mais dans le fait que la plupart ne se sont jamais professionnalisés. Il y a une forte expression amateur, des gens qui jouent du théâtre, chantent ou font leurs tableaux le dimanche, mais ils n'ont jamais sauté le pas. Je pense que s'il y a une structure de formation dans la région, peut-être que les choses changeront et que beaucoup plus de gens oseront faire de leur passion leur métier. Le quatrième profil est plutôt axé sur tout ce qui touche à l'administration, c'est-à-dire la gestion, les paies et la comptabilité. A cela s'ajoutent encore deux particularités : vu la situation linguistique, nous devons former ces personnes à du moins avoir une connaissance du vocabulaire technique des voisins. Un technicien du son français doit pouvoir comprendre une fiche technique en allemand ou en anglais. Et puis, vu qu'on ne connaît pas l'avenir des métiers des arts et de la culture, pour

ne pas enfermer les gens dans un métier ou un autre, on leur en donnera deux. Par exemple : un technicien de scène pourra aussi être initié à la soudure en aluminium, ce qui lui servira au-delà de son métier dans le secteur culturel.

Un Geiq culturel européen est-il envisageable ?

Pendant les études préliminaires à notre projet, nous avons vu qu'un Geiq fonctionne mieux s'il est de petite taille. Pour des raisons aussi évidentes que la qualité des formations et l'efficacité et la rapidité qui sont inhérentes aux petites structures. Une très bonne solution serait de créer un Geiq par pays de la Grande Région, et de les faire fonctionner en réseau, au lieu d'une lourde super-structure centralisée.